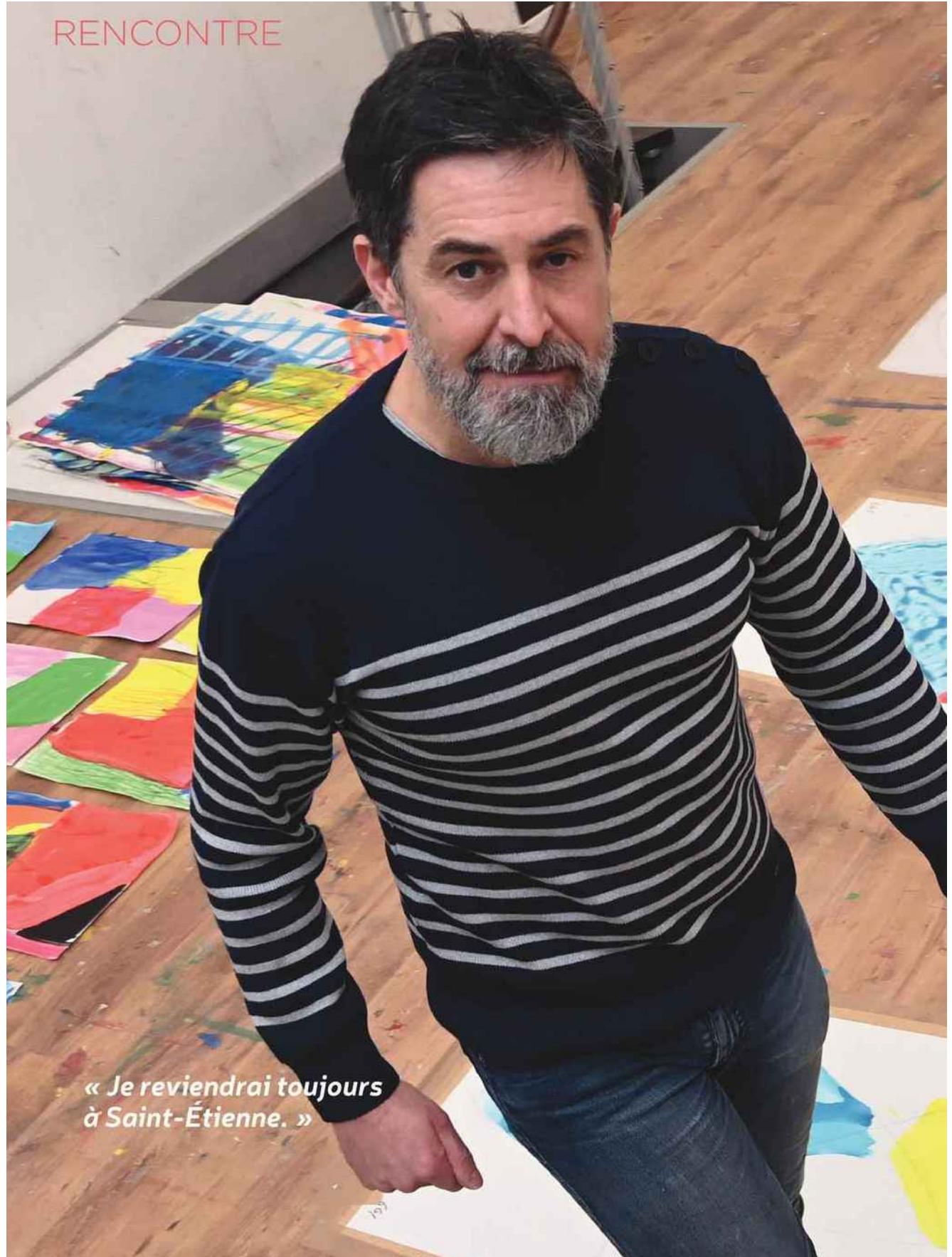


RENCONTRE



*« Je reviendrai toujours
à Saint-Étienne. »*



ÇA C'EST SAINT-ETIENNE

« Saint-Étienne ? C'EST MON ITHAQUE À MOI »

De retour « dans sa ville » depuis 2 ans, l'artiste Franck Chalendard s'est installé dans une atelier bien à lui, rue des Francs-Maçons. Le peintre fait à nouveau rayonner ses couleurs depuis Saint-Étienne.

Moderne ? Contemporain ? « Ça ne veut pas dire grand-chose. On est de son époque. Ce que je souhaite, c'est rendre une intensité visuelle maximale avec le minimum de moyens. Je n'ai pas de logiciel, pas de message à faire passer. » Il y a des artistes qui s'essaient à la polyvalence, aux installations, à la sculpture, à la vidéo. Lui se dit peintre. C'est tout. Ses pinceaux, il les manie six heures chaque jour. L'œil qui franchit le seuil de son atelier est saisi par un foisonnement de motifs colorés. Jusqu'au sol. « Des essais, explique Franck Chalendard. Je travaille sur un projet de vitraux pour une chapelle privée. » C'est Saint-Étienne, l'industrieuse, qui lui a fait découvrir l'art à la fin des années 70. Franck Chalendard a 12 ans. Agriculteurs, ses parents ont quitté quelques années plus tôt le plateau du Mézenc, en Haute-Loire. Son père devient serrurier, la famille de quatre enfants habite feue la Grande Muraille. « Jusque-là, à part le calendrier des PTT au mur, aucun contact avec l'art, sourit-il. Si ce n'est par ma mère qui avait travaillé au Puy, dans ce qu'on appellerait aujourd'hui

une agence graphique. » Mais voilà que le patronage laïc de Montchovet l'envoie au musée d'Art et d'Industrie.

De Saint-Étienne au monde entier

Sous l'impulsion de Maurice Allemand, l'homme qui jeta les bases de l'art moderne à Saint-Étienne puis Bernard Ceysson, celui-ci montre alors un art qui ne se voit qu'à Paris, voire à l'étranger. Une révélation. Un accident cérébral validera une vocation en balance avec le sport, l'ado étant footeux, supporter de l'épopée verte et grand amateur de vélo. « J'ai suivi les cours du soir des Beaux-Arts dès que possible. Avant le bac, j'étais déjà pris à Lyon, Valence, Grenoble et Saint-Étienne. Je suis resté ici, l'école étant centrée sur la peinture. »

La suite ira vite : dès la fin des études, Eighty devenue Ninety, revue de référence, lui consacre 25 pages. Il loue un atelier rue de la République (avec un certain Philippe Favier pour voisin) et devient médiateur - il le sera jusqu'en 2012 - au Musée d'art moderne et contemporain dirigée par... Bernard Ceysson. Un mentor ? « Non, mais il m'a fait découvrir l'art et ouvert bien des portes, dont celles de

sa galerie en 2004. J'y travaille encore. » Il part quelques années habiter au Mézenc, « un besoin physique » de se ressourcer, il est exposé ou en résidence dans le monde entier, mais l'artiste revient toujours et encore à « Sainté ». La dernière fois, c'était en 2018 après 5 ans à Genève pour suivre sa femme. « Je ne m'y sentais pas bien. À mon retour, la Ville m'a bien aidé en me prêtant un local des Beaux-Arts. » Saint-Étienne, « j'y ai des souvenirs tristes et heureux. Mais c'est ma ville, mon Ithaque à moi. J'en repartirai et j'y reviendrai. Toujours. » Avec cette envie de transmettre « ce qu'elle m'a donné, dans l'esprit d'éducation populaire, sans besoin de rentabilité. »